Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 4 (1933)

Heft: 4

Artikel: Les Somètres

Autor: Degoumois, F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-823777

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

surgissent du sol, gigantesques candélabres chargés de mille pousses vertes, fantastiques bougies avides d'air et de lumière. Ah ! les vieux pins au tronc rugueux, merveilleux parasols irisés de soleil, ils résistent à la rafale, supportent vaillamment le fardeau des frimas. Echevelés, ils crispent dans la limpidité de l'azur leurs bras pantelants, tordus, noueux comme des bras de plainte.

Sous leur égide se dresse l'une ou l'autre tente abritant quelques bohèmes lacustres. Une frêle embarcation ride le miroir de la nappe moirée. A ses côtés émergent une tête blonde, puis une toison noire, sur des épaules nacrées, suivis de bustes souples, de croupes rebondies engaînés dans des justaucorps rouges, ou bleus, ou jaunes. Cette exhibition de couleurs et de chair heurte les préjugés des naturels de la contrée. Plus d'un vieux papa n'en peut croire ses lunettes. Ces coutumes modernes et inédites les laissent rêveurs...

Dernièrement, la commune du Noirmont a réservé à un club d'automobilistes bâlois un important emplacement sur les pentes du Crauloup, à quelque distance des ruines des Sots-Maîtres. On ne saurait rêver lieu plus propice au camping. Cet incomparable joyau du Spiegelberg, qui trop longtemps a caché sa beauté aux foules curieuses, sortira de son silence éternel, de l'indifférence et de l'oubli.

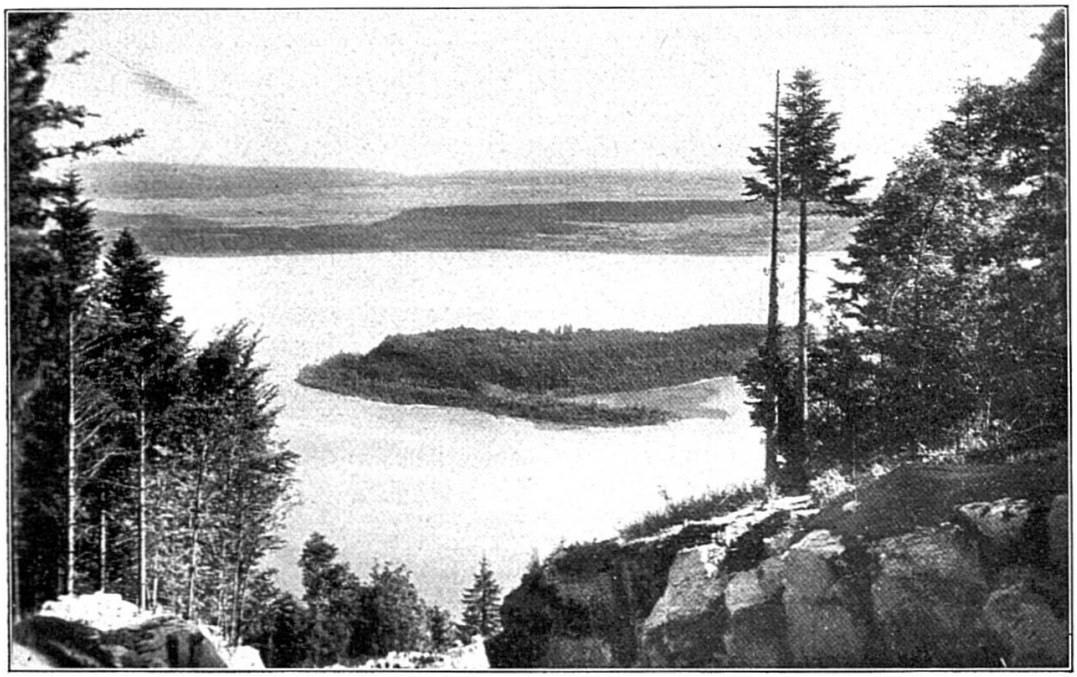
Et partout, sur le plateau, dans la vallée et dans les Clos-du-Doubs se trouvent des endroits favorables au camping. Si le réseau hydraulique des Franches-Montagnes se construit l'année prochaine, les pâturages seront pourvus de fontaines claires. Et des villes où pèse la chaleur troublante de thermidor, les autos et les trains monteront à l'assaut de notre plateau trop longtemps ignoré, règne de l'air pur et frais, de l'azur violent et lumineux.

P. B.

Les Somètres

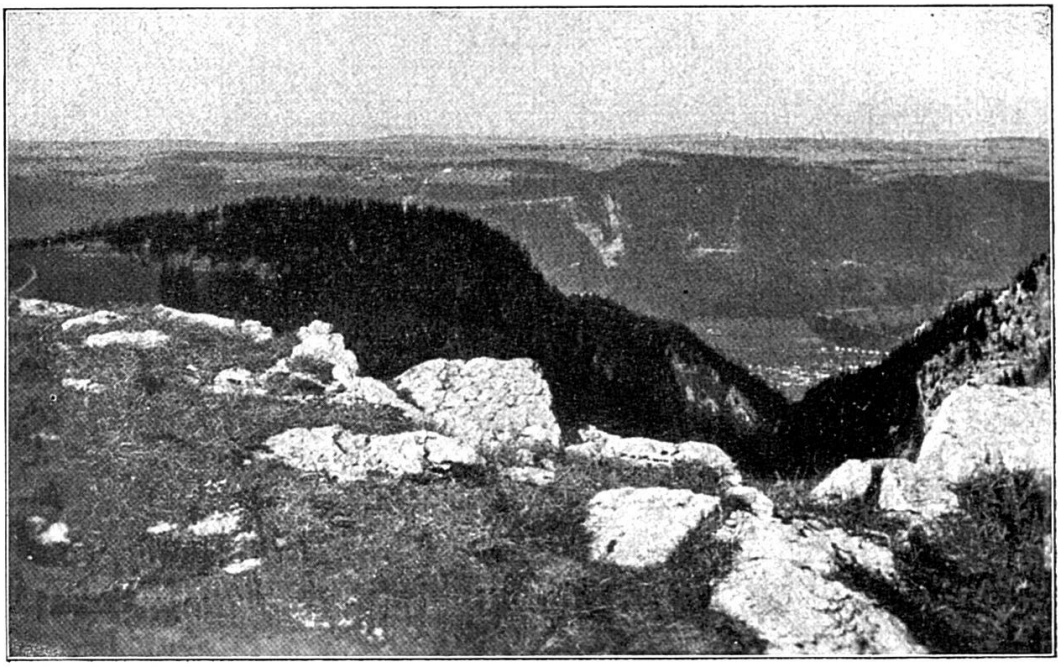
A une demi-heure du Noirmont, le touriste qui a parcouru l'agreste et verdoyant plateau franc-montagnard et qui, charmé, dirige ses pas vers la vallée du Doubs par le sentier du Theusseret, se croit subitement transporté dans une région des Préalpes. A sa droite s'étale, majestueuse, s'avançant vers le Doubs, la magnifique chaîne de rochers des Somètres.

C'est sur ce piédestal géant que s'élevait, jadis, la forteresse du « Spiegelberg », connue dans le pays sous le nom de « Château des sots-maîtres » qu'on lui a donné en raison des mauvais procédés de ses possesseurs. Moins importante que sa voisine de « Franquemont », son origine est entourée d'un profond mystère et

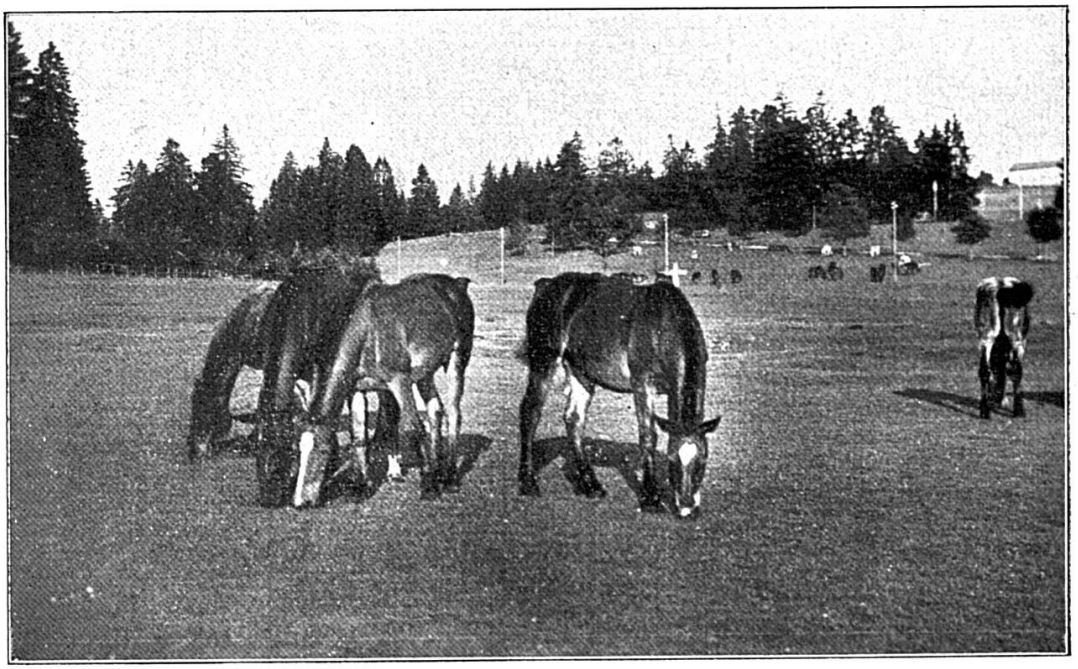


Vue de Prêles sur l'Ile de St-Pierre

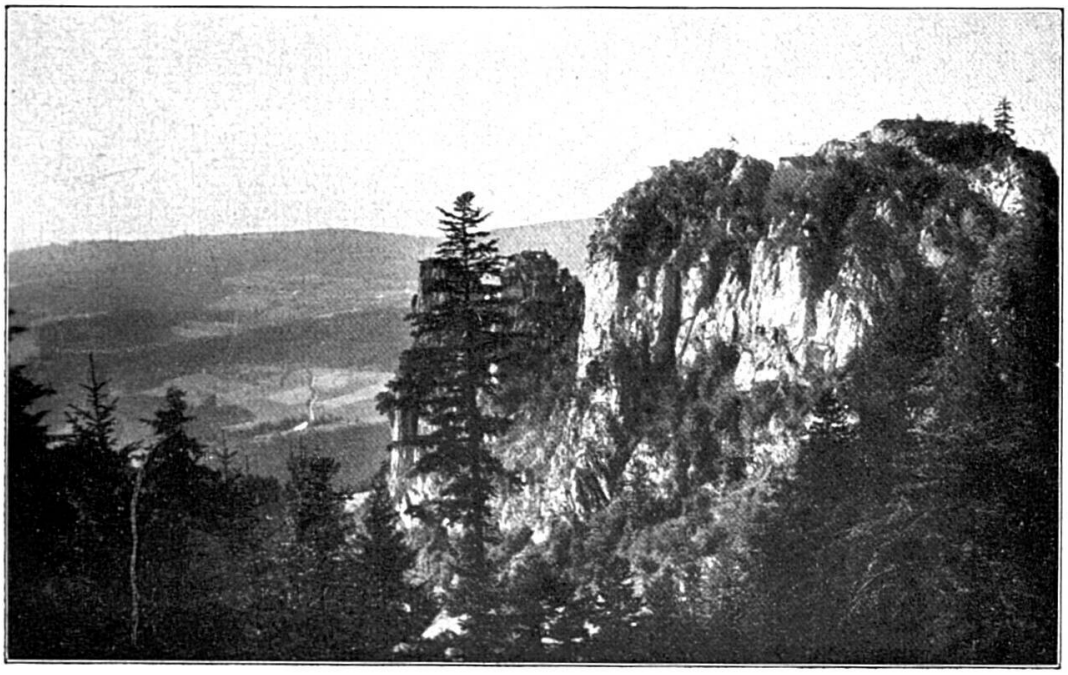
Chasseral, l'Hôtel



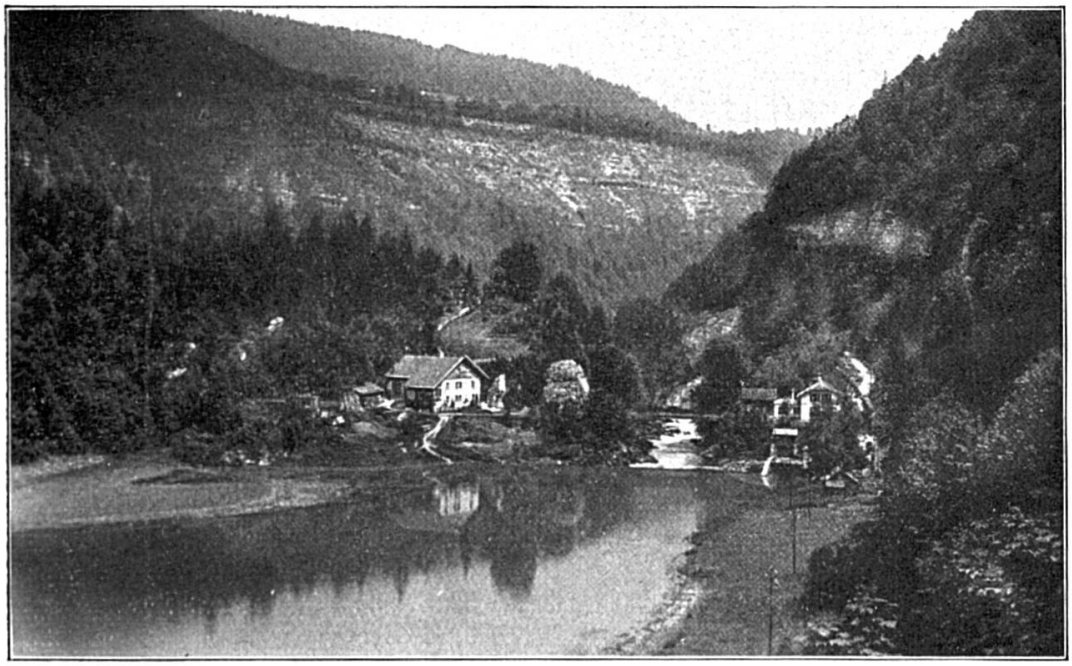
Vue de Chasseral sur la Combe-Grède et Mont-Soleil



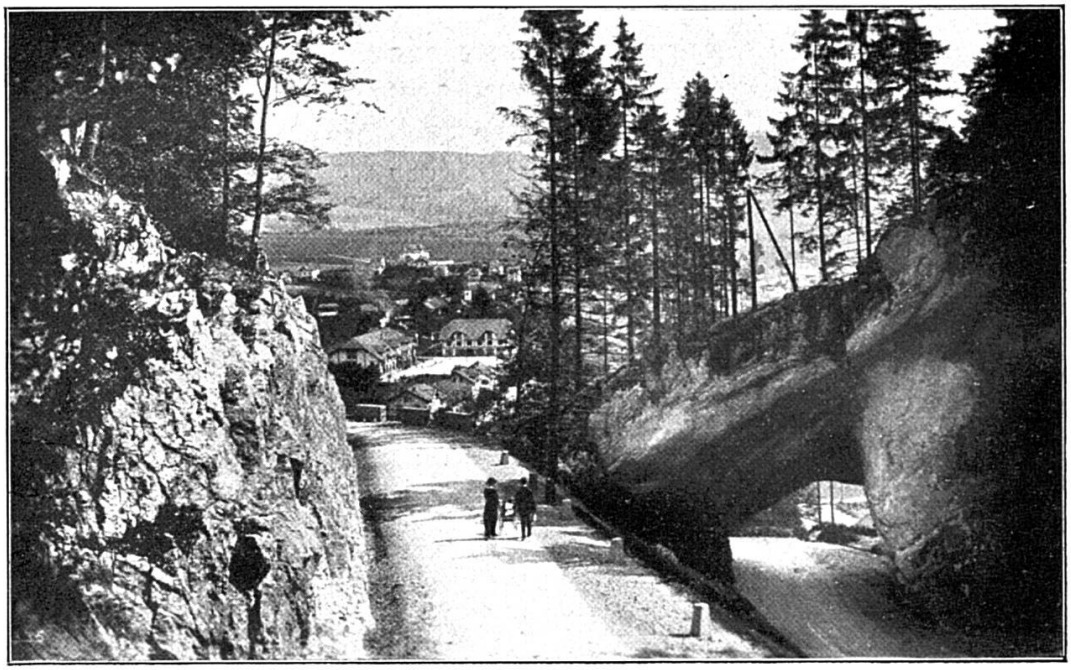
Pâturage aux Franches-Montagnes



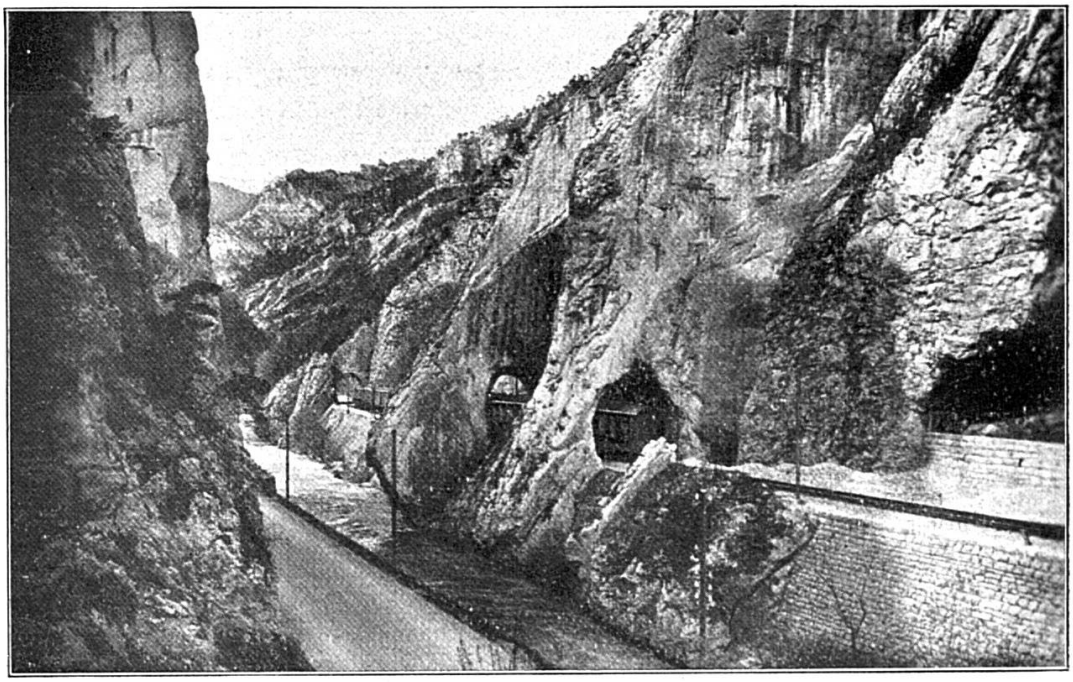
Les Somètres



La Goule, au bord du Doubs



Pierre-Pertuis, ancienne et nouvelle routes



Gorges de Moutier et Arête de Raimeux

Clichés Perrochet-Matile et Phototypie S. A., Lausanne

remonte à la plus haute antiquité. Selon les historiens, il est déjà fait mention de ce château au XI^e siècle. Il fut démoli au début du XIX^e siècle par les patriotes francs-montagnards irrités par les innombrables levées d'hommes que Napoléon ordonnait dans la région. Aux environs de 1850, ce château présentait encore de hautes murailles. Aujourd'hui, il n'en subsiste que de rares vestiges.

La structure particulière de cette belle arête surprend. On se représente aisément une scie immense aux dents gigantesques, que des brèches profondes et escarpées séparent les unes des autres. Son immense paroi sud descend à pic jusqu'au fond d'un petit vallon boisé. Observée des rives du Doubs, son aspect se trouve singulièrement modifié, moins impressionnant ; une épaisse forêt couvre son flanc nord très escarpé et s'élève en maints endroits jusqu'au faîte.

Ces sites sauvages et extrêmement pittoresques, hantés jadis par les ours, les sangliers et les loups, connaissent de nos jours une vogue sans cesse grandissante. Le développement de l'alpinisme en particulier trouve là, en guise d'entraînement pour la haute montagne, un champ d'activité du plus haut intérêt. L'escalade de ces superbes rochers attire chaque année de nombreuses caravanes de montagnards bernois, neuchâtelois et même bâlois.

La traversée de l'arête entière (trois heures en moyenne) est relativement facile si l'on est exempt de vertige ; pour le novice, la sensation du vide est impressionnante. S'il paraît s'habituer assez vite au formidable à pic sud, celui du flanc nord en particulier, avec ses sombres fourrés, refuge presque inviolable de la faune de la région, le fascine et semble vouloir l'attirer.

Pour un touriste isolé, avide de sensations nouvelles, peu initié à la technique du rocher, ou non entraîné, c'est courir des risques sérieux. En société, l'emploi de la corde sera toujours de la plus élémentaire prudence, car en maints endroits la roche est « pourrie » et au printemps, surtout après le gel, les blocs se désagrègent et ne demandent qu'à faire un saut dans le vide. Certains passages exigent une grande attention, et le parcours d'un piton à l'autre nécessite parfois une voltige délicate. C'est une succession de plaques, de vires, de surplombs, de cheminées (toute la terminologie usuelle du varappeur) aboutissant, par un haut couloir vertical, à l'emplacement de l'antique castel. De là, un petit sentier vertigineux, mais sûr, conduit à la jolie esplanade bien entretenue établie à quelques mètres plus à l'est sur le point culminant.

De ce belvédère unique, fort apprécié des nombreux visiteurs, la vue plonge sur la belle et riante Vallée du Doubs, où les sites enchanteurs foisonnent : forêts somptueuses, combes fleuries, sentiers délicieux.

Par une limpide matinée dominicale, quand la nature est en fête et que vibrent dans l'espace et de tous côtés les sons harmonieux des cloches appelant les humains au recueillement, ce paysage laisse une impression d'indicible paix.

F. DEGOUMOIS.

L'arête de Raimeux

Géologues, géomètres et professionnels de la varappe la désignent sous le nom d'arête ouest du Petit Raimeux; nous autres Prévôtois, nous lui disons tout simplement et tout bénévolement l'Arête. Nous pouvons, nous semble-t-il, nous permettre cette familiarité : elle est des nôtres, cette gracieuse demoiselle à dentelles ; nous l'aimons et nous en sommes fiers ; elle est si intéressante, si attrayante, si modeste et si peu dangereuse. Il y a un quart de siècle à peu près qu'on en parle dans le monde des amis de la montagne et cela, grâce à la propagande désintéressée de notre Section Prévôtoise, laquelle ne peut rester insensible aux appels séduisants du Génie de la Roche. Aujourd'hui, l'Arête compte de fervents admirateurs qui, par les gais dimanches ensoleillés de la belle saison, saupoudrent sa crête d'une vraie procession d'excursionnistes alertes, respirant à pleins poumons, avec l'air embaumé du milieu, des flots de bonne humeur, d'enthousiasme débordant et de franche gaîté, Nos amis de Bâle, en particulier, sont tous des fervents de l'Arête.

Dans le pittoresque panorama formé par les gorges de Moutier, gorges au fond desquelles coule la Birse aux flots frétillants et capricieux, à quelque cent mètres en aval du pont de Pène, l'Arête prend philosophiquement naissance, directement en bordure de la route cantonale. Son ossature calcaire déroule ses anneaux tourmentés sur le flanc de la montagne, sur une longueur de deux kilomètres environ, pour venir mourir, après s'être faufilée à travers une sombre et épaisse forêt, sur les agrestes pâturages du Raimeux de Belprahon. Ses flancs, eux aussi, sont tapissés de forêts où chênes, hêtres et sapins se recueillent pieusement pour écouter la voix du passé leur parlant de sacrifices humains et de serpes d'or. Entre le pied de l'Arête et son point culminant, le Signal, 1070 mètres, nous avons une différence d'altitude d'environ 570 mètres. Elle aussi, pour s'attirer les grâces du visiteur, s'est parée, à la belle saison, de ses plus beaux atours. Partout où la végétation peut prendre pied, une exubérance de fleurs, d'arbres et d'arbrisseaux. La grande gentiane bleue, la primevère de rocher, les saxifrages blancs, jaunes et roses, se groupent en confréries et ouvrent toutes grandes leurs corolles aux amitiés du soleil pendant que le pin, à tignasse tourmentée, le